L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 27 NOVEMBRE 1881.

LA SOIREE THEATRALE.

LE JOUR ET LA NUIT.

Lecocq chez Brasseur! Ce petit événement boulevardier avait attiré ce soir dans la coquette salle des Nouveautés ce qu'on est encore convenu d'appeler "le dessus du panier du monde des premières." Un public très gai, en tout cas, plein d'entrain, ne demandant qu'à applaudir, des mains des pieds et des cannes, le compositeur, ses heureux interprètes Leterrier et Vanloo; le directeur-acteur Brasseur et tous les interprètes.

Le maestro a fait sa nouvelle partition avec une rapidité fébrienne qui a bouleversé toutes ses habitudes de travail. Lui qui tient beaucoup à avoir ses pièces six mois d'avance, à ne se mettre à la besogne que lorsqu'il a eu le temps de se pénétrer de son sujet, s'est trouvé en présence d'une affaire conclue à l'improviste et qui ne lui laissait que deux mois pour écrire et orchestrer sa musique, sans compter un tas de détails dont il a dû s'occuper; un théâtre de vaudeville à transformer du jour au lendemain en théâtre d'opérette; un orchestre à créer; un baryton à trouver; les auditions et les répétitions. Aussi Lecocq ne-t-il dû se résigner à quitter sa maison confortable et son beau jardin d'Auteuil pour venir se loger dans un pied-à-terre de Paris, installé à la hâte, et où ses collaborateurs lui apportaient, morceau par morceau, des complets, un duo, une portion de finale. Il a travaillé le jour et la nuit à l'opérette qui porte ce titre.

Vers l'avant-dernière fin des répétitions, le maestro-est tombé malade. Il a dû se taire, ces jours derniers, une opération assez grave-là, mais extrêmement douloureuse. Les grands applaudissements qui ont accueilli sa musique vont, je l'espère, hâter sa guérison.

Depuis que Leterrier et Vanloo ont eu la gloire de révéler Jeanne Granier aux Parisiens, ils ont l'idée fixe de découvrir des étoiles dans le firmament dramatique. Travaillant beaucoup, ne terminant une pièce que pour en commencer une autre, les jeunes auteurs consacrent une grande partie de leurs loisirs à chercher des chanteuses d'opérette, ou même des comédiennes, et toutes les fois qu'ils leur arrive d'en produire une nouvelle ils sont ravis.

Ce soir, leur bévue n'est pas précisément une inconnue pour les Parisiens.

Cependant quelques-uns de mes confrères ont cru devoir, ce matin, apprendre à leurs lecteurs que Mlle Marguerite Ugalde,—"la petite Ugalde"—est la fille de Mme Ugalde, enfant de la balle, qu'elle a débuté au Casino d'Etretat, et qu'elle a fait plusieurs gracieuses créations à l'Opéra Comique.

J'ajouterai à ces renseignements précieux que Mlle Ugalde a dix-neuf ans, et qu'une fois sortie du théâtre où elle est aussi sérieuse que n'importe quelle vieille actrice, c'est une véritable enfant, adorant les gâteaux, les bonbons, les chatteries, les joujoux même, et n'ayant en ce moment, par exemple, qu'un rêve: celui d'acheter la grenouille magnoue qu'elle a admirée, l'autre soir, à l'Exposition d'électricité.

Rapporte qu'après son grand succès de ce soir, sa mère ne lui refusera pas ce petit cadeau.

Le choix est d'autant plus probable que Mme Ugalde, qui adore sa fille, qui ne la quitte jamais, et qui s'est certes donné autant de mal pour cette création de Manola que Manola elle-même, que Mme Ugalde, dis-je, considère la jeune artiste comme étant encore une fillette. Elle ne peut se décider à la traiter en jeune fille. C'est à regret qu'elle lui voit porter des robes longues. Tant que Marguerite était à l'Opéra-Comique elle tonchait, sur ces appointements, une pension de vingt-cinq francs par mois. Seulement la fillette est d'un naturel prodigue. Négligemment, vers le quinze, elle demandait à son père de lui avancer les vingt-cinq francs, du mois suivant. Je dois dire qu'à présent que Marguerite Ugalde va être une artiste en vedette et toucher de très gros appointements, il est sérieusement question d'augmenter sa pension. Elle espère avoir cinquante francs au moins.

Il ne faudrait pas conclure de ce qui précède que Mlle Ugalde ait joué, ce soir, à la débutante comme les fillettes jouent à la maman. J'ai dit et je répète qu'elle est très sérieuse, pas enfant du tout, quand il s'agit de son métier. Depuis qu'elle devait débuter aux Nouveautés et jouer un grand rôle dans une pièce faite pour elle, la charmante petite artiste dormait à peine, mangeait peu et ne pensait qu'au grand jour de la première. Pas la moindre peur toutefois; le désir fit de sa force voir et de s'entendre applaudir, voilà tout. Dernièrement, en se rendant à la répétition, elle entendit un homme crier sur le boulevard:

—*Fin du monde! Demandez la Fin du monde pour le 25 octobre.*

Elle fondit en larmes aussitôt.

—Mon Dieu, maman, s'écria-t-elle, le 25 octobre, je n'aurai pas joué ma pièce!

Mais maintenant, le monde peut périr. La pièce est jouée!

Gâtonnet a mis à la disposition de sa nouvelle pensionnaire, la plus jolie loge de son théâtre.

Loge très simplement installée d'ailleurs: une vraie chambre de fillette.

Seulement, bien en évidence, au beau milieu d'un lit guéridon, Marguerite a placé son fétiche.

C'est un magnifique nécessaire de toilette en argent, un cadeau qu'en fit à Mme Ugalde lors de son triomphe à l'Opéra-Comique. Il était dans sa loge à la première de *Galathée*, de l'*Etoile du Nord*, etc., elle l'a donné à sa fille le jour de ses débuts et elle est convaincue que s'est ce nécessaire qui lui porte bonheur.

La pièce est montée avec un goût charmant. L'action se passe au Portugal, et Draner l'a bien jolimant illustrée. C'est une orgie de sombreros, de mantilles, de fouladis, d'écharpes et de grelots. Toutes les notes s'y trouvent: la note sombre avec les aiguaulis noirs du premier ministre; la note fantaisie avec l'étonnant costume de l'étonnant Scipion qu'on dirait découpé dans les merveilleux "Contes drôlatiques de Gustave Doré; la note élégante avec les costumes de Mlle Darcourt, qui a eu, ce soir, un succès de jolie femme et de chanteuse; la note gracieuse avec les gentilles portugaises aux jupes bariolées du premier acte; la note galante avec les sérenades de la pseudo; la note crâne avec le délicieux costume de matelotte que Mlle Ugalde porte d'une façon tellement enivrante que la salle entière a applaudi l'apparition de cet amour de petit garçon.

Parmi les nombreux gros effets de la scène, il en est un qui a beaucoup ressemblé à une manifestation politique.

Au second acte, dans une chanson très réussie de Mlle Ugalde, il est question d'un militaire ridicule qui devient ministre de la guerre.

Ici la chanteuse a été interrompue par un tonnerre d'applaudissements qui s'est prolongé pendant plusieurs minutes.

On a saisi l'allusion au vol et, devançant la Chambre, le public des premières a, dès ce soir, voté son petit ordre du jour de blâme à l'adresse du général Farre.

Brasseur a un véritable rôle de chant dans sa pièce—couplets, duos, morceaux d'ensemble. Depuis la *Fée parisienne*, de joyeuse mémoire, il ne s'était vu à pareille fête. Aussi n'était-ce pas son rôle parlé qui l'inquiétait—il en a joué bien d'autres!—c'était la musique. Oh! la musique. Quand on lui remit la partie de chant de son rôle, avec ses doubles et ses triples croches, il fut saisi d'une véritable terreur.

Il courut chez Lecocq.

—Mais je ne sais pas la musique, moi, et vous comprenez, avec tout ce que j'ai à faire, au théâtre à diriger, des artistes à surveiller, des auteurs à écouter, des pièces à commander, des décors à faire brosser, des costumes à faire tailler, je n'aurais jamais le temps de l'apprendre.

—Cependant vous avez chanté!

—Parbleu! Je vous crois. Mais sans savoir la musique. Qu'on me joue seulement mes airs sur le piano et, au bout de deux ou trois fois, je les saurai admirablement.

C'est ce qu'on fit.

Et quand Brasseur sut tous ses airs, il y ajouta un air de triomphe, qui voulait dire:

—J'ranchement, il n'est pas besoin d'savoir apprie les notes pour chanter. Tous ces points noirs sur des lignes noires, ce sont les chanteurs qui ont dû les inventer pour dégoûter les concurrents!

Berthelier a un costume bien éclatant—un vrai soleil. Impossible de le regarder en face. C'est Berthelier-phare.

Ce n'est pas la première fois qu'il chante du Lecocq, lui. On peut du reste le mettre à toutes les sauces. Il passe de la comédie à l'opéra-comique avec une aisance incomparable.

Quand il s'agit d'un vaudeville, les auteurs se disent:

—Nous avons Berthelier! Il faut lui faire chanter quelque chose.

Et quand c'est une opérette, les auteurs se disent:

—Nous avons Berthelier! Il faut lui coigner son dialogue.

L'amusant artiste vient encore de se révéler à moi sous un jour nouveau. On vient vide m'en parler, comme père de famille, en termes touchants.

Berthelier a un fils de trois ans avec lequel il perle théâtre, comme si c'était un régisseur expérimenté et de bon conseil. Il ne dédaigne pas de l'entretenir de ses rôles, persuadé que son fils est mieux que quiconque capable de le guider.

L'autre jour on venait de donner à Berthelier les amendements complets qu'il chante au troisième acte. Il rentre chez lui et n'a rien de plus pressé que de les essayer sur son fils.

—Eh bien, gamin, lui dit-il quand il a fini de chanter, que pensez-tu de mon petit air?

—Les *intérêts*, papa, répond l'enfant dont les instincts gourmands se réveillèrent subitement, se les adore les *intérêts*!

C'est bien, se dit Don Brasseire, je tiens mon succès!

Et cela n'a pas manqué: les couplets ont été bissés par acclamation.

Les *bi-bis* et les *glou-glous* sacrifiaient de la *Marcotte* ont mis les animaux à la mode dans les opérettes.

Les auteurs du *Jour et la nuit* en ont fait une large consommation.

Rien qu'au second acte, on imite le rossignol, la fauvette, la tourterelle, le serpent et le coq—et tout cela avec un égal bonheur.

Le public a fêté ces animaux divers, mais—comme on disait à la scène—celui qui a encore le mieux réussi: c'est Lecocq.

UN MONSIEUR DE L'ORCHESTRE.

(*Le Figaro*)

La conservation indéfinie des fleurs—Voici un procédé très simple pour conserver les fleurs d'une manière indéfinie, avec leur couleur et leur aspect naturels.

Ce procédé ainsi: on tient par l'extrémité de la tige la fleur que l'on veut conserver; on la plonge dans de la paraffine fondue au bain-marie, puis on la retire et on la fait tourner vivement entre le pouce et l'index pour chasser l'excès de paraffine et faire écarter les pétales. Depuis plus d'un an, M. le docteur Miergues conserve ainsi sous verre une collection de fleurs variées qui n'ont rien perdu de leur forme ni de leur coloris.

Le moteur électrique.—Le *Pioneer Press* de St-Paul annonce que le président de chemin de fer Northern Pacific a passé un contrat avec le "sorcier" Edison, pour la construction d'année prochaine d'une ligne de 50 milles—probablement de St-Cloud à St-Paul—sur laquelle M. Edison fera l'essai de son locomotive électrique. Si le résultat est satisfaisant, M. Edison sera chargé de pourvoir la ligne entière de ses engins. Sinon les frais de l'expérience seront à la charge des actionnaires de la compagnie Edison.

—L'électricité a déjà été appliquée, en Angleterre, à l'éclairage des aquariums. On va aussi l'appliquer en France, dit la *Lumière Electrique*, dans le nouveau laboratoire de zoologie marine créé récemment à Banyuls-sur-Mer, dans les Pyrénées Orientales, et qui doit être inauguré au mois de janvier prochain. La machine à vapeur servant à élever l'eau de mer dans les bassins sera utilisée pour la production de l'électricité. On attend de bons résultats de l'emploi de la lumière électrique pour l'étude des animaux de la Méditerranée, étude qui complétera et généralisera les recherches commencées sur ceux de l'Océan au laboratoire de Roscoff, en Bretagne.

—Le gorille ne peut vivre longtemps en captivité et il ne tarde pas à mourir dans les pays froids. Celui que possédait l'aquarium de Berlin vient de succomber à une maladie de poitrine. Ce grand singe, âgé de 7 ans, avait été acquis en Sumatra, avait été entouré de toutes les soins possibles depuis son débarquement à Liverpool où un médecin de Berlin, le docteur Hermes, était allé le chercher. Son naturel était doux; la plupart de ses mouvements et de ses actions rappelaient ceux de l'homme, mais sa tristesse laissait voir combien il souffrait d'avoir perdu sa liberté.

Arrivé à Berlin, il parut si malade que le docteur le prit dans sa chambre et le soigna comme une personne; il fut soumis au même traitement que le pauvre, mort également à Berlin il y a quelques années à la suite de la même maladie. Prie de maux de tête et d'une toux nubile, le malheureux gorille s'est couché dans un coin de sa cage, où on l'a trouvé mort pendant la nuit. Sa peau a été vendue au musée anatomique de Berlin.

Une expédition dans les mers arctiques—La société de géographie de Brême a reçu des frères Kraus le dépêche suivante, datée de San Francisco le 6 novembre:

"Nous sommes arrivés sains et saufs à San Francisco et nous apportons de bonnes collections concernant l'histoire naturelle et l'ethnographie. Nous avons visité plusieurs points de la presqu'île des Tchouktches, et nous avons l'intention d'hiverner dans l'Alaska septentrional."

Revue comique des tribunaux.

La botte de carottes.

Pourquoi diable Ridoin appelle-t-il une ancienne condamnation pour vol, qu'on lui reproche, l'épée de M. Damocès? Peut-être ce nom se prononçait-il ainsi dans l'antiquité, et la nouvelle prononciation est elle due à notre langue qui a trois accents, non compris l'accent aigu, le plus insupportable de tous.

Peu importe, Ridoin reconnaît cette condamnation dont le souvenir empoisonne ses satisfactions, c'est l'essentiel.

Ouvreur de son état, on lui reproche d'être moins souvent sur les toits que sur le carreau de la Halle, où il est redouté des marchandes de légumes.

M. le président—Vous avez été arrêté au moment où vous offriez en vente un paquet de carottes.

Ridoin—Ça n'est pas défendu de vendre des carottes.

M. le président—Non, mais il est défendu de les voler.

Ridoin—Je ne voudrais pas vous abuser, ça serait plat. Eh bien, vrai, je ne les ai pas volées.

M. le président—Vous allez entendre le témoin.

Ce témoin est un cultivateur affligé d'une calvitie complète; il déclare que les carottes lui ont été volées par le prévenu.

Ridoin—Je vous donne un démenti énorme.

Le témoin—Je viendrais dire un faux pour une botte de carottes!.... moi qui ai cinquante têtes de vaches.

Ridoin—Plus une tête de veau. Rires dans l'auditoire.

M. le président—Je vous engage à prendre une autre attitude. (Au témoin.) Vous êtes bien certain que c'est le prévenu qui vous a volé?

Le témoin—Dire que j'ai vu le coup, non; mais j'avais vu l'accusé une seconde avant qui tripouillait une marchandise, et je savais le compte de mes bottes de carottes; je les ai recomptées tout de suite après, comme ayant de la confiance: ainsi!

M. le président—Vous êtes bien sûr du chiffre?

Le témoin—Oh! pour ça, je compte comme un baromètre. Rires.

Ridoin—Est-il possible qu'un homme aussi respectable de cheveux que vous fêtes lâcoee un individu dont qu'il ne l'a pas vu! Mais, mon juge, même que quand il m'a accosé, il peut dire que je suis devenu rouge comme une pivoine et emporté comme une pivoine (rire). Non, je veux dire....

M. le président.—Enfin d'où provenaient ces carottes?

Ridoin—Je les avais subtilisées.

M. le président—A qui?

Ridoin—A une femme de la campagne; même, à preuve qu'elle avait les cheveux rouges et un aloe sur le nez; mais comme n'ayant pas l'intention d'en faire mon ami, il ne lui ai pas demandé son nom ni son adresse.

M. le président—Vous n'êtes pas marchand de légumes; si vous avez subtilisé ces carottes, c'était pour votre consommation.

Ridoin—Je ne peux pas contir les carottes.

M. le président—Alors pourquoi les avez-vous subtilisées?

Ridoin—Je n'en sais ma foi rien; quand j'ai quelques sous dans ma poche, et que je me promène, faut absolument que j'achète quelque chose, n'importe quoi; v'là mon caractère; après, je ne sais plus qu'en faire, et je suis vexé que, je n'ai arracherais les cheveux, à preuve qu'un jour, ayant 30 ou 40 sous, cet-ce que je me suis pas amusé à acheter une tabatière, moi que je ne prise pas!... Eh bien, cette tabatière, ne pouvant plus la voir en peinture, j'étais si contrarié qu'en pensant devant un soupirail de cave, je l'ai jetée dedans. V'là mon caractère.

Ajoutons qu'on a trouvé dans la chambre du prévenu une assez belle canne dont il ignorait, dit-il, la présence chez lui. Il est cependant certain qu'elle n'y est pas allée tout seule, malgré la romance qui dit:

Quand les cannes aux champs, etc.

Le Tribunal délibère.

Ridoin, pendant ce temps—Tenez, mieux que ça. Un jour j'avais rues au pays qui était de trente-cinq francs; je vais me promener au marché aux chevaux, j'achète un âne; pourquoi faire? je ne pouvais pas l'emporter dans mon gourbi, ni le faire monter avec moi sur les toits, quand j'ai de l'ouvrage, pour me tenir compagnie.

M. le président—Voulez-vous laisser le Tribunal délibérer?

Ridoin—Une autre fois, j'ai acheté une clarinette d'occasion à un marchand d'habits dont je sais pas jouer.

M. le président—Voulez vous vous taire!

Ridoin—Excuses.... (A demi-voix et en tournant vers l'auditoire). J'ai fini par tôter le bec; j'y ai mis une chandelle à la place, que je m'en suis fait un chandelier qu'on n'a'ait jamais vu le pareil.

Les rires de l'auditoire consent à la voix de l'audiencier, et M. le président peut prononcer le jugement qui condamne Ridoin à deux mois de prison.

La preuve par les sanguces.

S'ils avaient commencé par s'expliquer, au lieu de se battre tout d'abord, Tourtier et Ducardon se seraient évité chacun un mémoire d'apothicaire et les honoraires d'hommes de loi qui leur ont coûtés de plaider, autre mémoire qui n'en coûte point un sou.

Enfin le vin est tiré, il faut le boire; voyons donc ce dont il s'agit.

Tourtier a d'abord porté plainte en escqs; à son tour, Ducardon, qui, s'il a tapé rudement, a rayé assez bien la moitié de la peau pour croire qu'il était quitte avec Tourtier, voyant que l'homme de loi de son adversaire l'avait poursuivi à une action correctionnelle, a conclu, lui aussi, un homme de loi, qui lui a conseillé une plainte reconventionnelle, et voilà deux champions à deux jeu devant le tribunal.

Tourtier est vêtu à l'audience avec son costume de travail et laisse voir des bottes qui bâillent comme un porteur d'eau à une séance académique.

Ducardon, lui, pour paraître devant le magistrat-roi de l'homme, mais en tristesse les splendeurs de son pays, a tiré toutes les splendeurs de son habit noir, que le serpent et le coq—et tout cela avec un égal bonheur.

Le public a fêté ces animaux divers, mais—comme on disait à la scène—celui qui a encore le mieux réussi: c'est Lecocq.

UN MONSIEUR DE L'ORCHESTRE.

(*Le Figaro*)

La conservation indéfinie des fleurs—Voici un procédé très simple pour conserver les fleurs d'une manière indéfinie, avec leur couleur et leur aspect naturels.

Ce procédé ainsi: on tient par l'extrémité de la tige la fleur que l'on veut conserver; on la plonge dans de la paraffine fondue au bain-marie, puis on la retire et on la fait tourner vivement entre le pouce et l'index pour chasser l'excès de paraffine et faire écarter les pétales. Depuis plus d'un an, M. le docteur Miergues conserve ainsi sous verre une collection de fleurs variées qui n'ont rien perdu de leur forme ni de leur coloris.

Le moteur électrique.—Le *Pioneer Press* de St-Paul annonce que le président de chemin de fer Northern Pacific a passé un contrat avec le "sorcier" Edison, pour la construction d'année prochaine d'une ligne de 50 milles—probablement de St-Cloud à St-Paul—sur laquelle M. Edison fera l'essai de son locomotive électrique. Si le résultat est satisfaisant, M. Edison sera chargé de pourvoir la ligne entière de ses engins. Sinon les frais de l'expérience seront à la charge des actionnaires de la compagnie Edison.

—L'électricité a déjà été appliquée, en Angleterre, à l'éclairage des aquariums. On va aussi l'appliquer en France, dit la *Lumière Electrique*, dans le nouveau laboratoire de zoologie marine créé récemment à Banyuls-sur-Mer, dans les Pyrénées Orientales, et qui doit être inauguré au mois de janvier prochain. La machine à vapeur servant à élever l'eau de mer dans les bassins sera utilisée pour la production de l'électricité. On attend de bons résultats de l'emploi de la lumière électrique pour l'étude des animaux de la Méditerranée, étude qui complétera et généralisera les recherches commencées sur ceux de l'Océan au laboratoire de Roscoff, en Bretagne.

—Le gorille ne peut vivre longtemps en captivité et il ne tarde pas à mourir dans les pays froids. Celui que possédait l'aquarium de Berlin vient de succomber à une maladie de poitrine. Ce grand singe, âgé de 7 ans, avait été acquis en Sumatra, avait été entouré de toutes les soins possibles depuis son débarquement à Liverpool où un médecin de Berlin, le docteur Hermes, était allé le chercher. Son naturel était doux; la plupart de ses mouvements et de ses actions rappelaient ceux de l'homme, mais sa tristesse laissait voir combien il souffrait d'avoir perdu sa liberté.

Arrivé à Berlin, il parut si malade que le docteur le prit dans sa chambre et le soigna comme une personne; il fut soumis au même traitement que le pauvre, mort également à Berlin il y a quelques années à la suite de la même maladie. Prie de maux de tête et d'une toux nubile, le malheureux gorille s'est couché dans un coin de sa cage, où on l'a trouvé mort pendant la nuit. Sa peau a été vendue au musée anatomique de Berlin.

Une expédition dans les mers arctiques—La société de géographie de Brême a reçu des frères Kraus la dépêche suivante, datée de San Francisco le 6 novembre:

"Nous sommes arrivés sains et saufs à San Francisco et nous apportons de bonnes collections concernant l'histoire naturelle et l'ethnographie. Nous avons visité plusieurs points de la presqu'île des Thouktches, et nous avons l'intention d'hiverner dans l'Alaska septentrional."

Dentistas

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après la diligence formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche et leur art.
Pose de palais artificiels.

FREDERIC SAHUQUE & FILS ont l'honneur d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils ont transféré leur domicile, rue Royale 111, en face de l'Hôtel St-Louis. 2aot—1an—Dim Mar Ven.

AVIS.

LE Dr GEORGE P. MALONEY informe ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son ancien général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à qualité des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques sûrs en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques dans un peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

Rappelons-nous.

GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Chartres et Bienville. 13 aout—1an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bourgogne.
6 aout—1an D Ma J

Le docteur C. B. White, pendant nombre d'ans, du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane dit: "Ce CORN HUSK TIP est le seul bout pour la bouche qui ait jamais été inventé."

MARQUES.
Little Brown Jug,
La Belle Périque,
Pocahontas,
My Uncle Toby,
Pelican,
A vendre par tous les marchands.
BOYER & ADAMS, Fabricants,
79 & 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.
31 juil—

BANQUE NATIONALE D'ETAT DE LA NLLE-ORLEANS.
Nlle-Orléans, 27 octobre 1881.
Dans une réunion du Bureau des Directeurs de cette banque, qui a eu lieu aujourd'hui, l'hon. Gouverneur Samuel D. McEnery, a été élu directeur de la Banque pour remplir la vacance causée par la mort regrettablement regrettable du membre Louis A. Wiltz.

Le vice-président, Pierre Lanaux, a été nommé par le Bureau, général de la banque conservatoire de dépôt, en cette des rues Royale et Conti, qui se trouvera toujours pendant les heures de banque.

J. R. JARREAU,
Caissier par intérim.

ETAT
de la
Banque Nationale d'Etat
à la Nouvelle-Orléans,
clôture des affaires, SAMEDI, 29 octobre 1881.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$1,478,560 00
Dans des R. E. pour assurer la circulation	450,000 00
Dans d'Etat de la Louisiane 4 pour cent	167,000 00
Dans de Marges: La à Vues R. E à Échéance On demande 4 pour cent en pair	50,000 00
Autres actions, bons et hypothèques	78,896 64
Autres valeurs actives, et comptes	43,821 17
Banquières comptes et bons payés	40,266 74
Balance de bonds avec le Trésorier des E. U.	18,125 00
Prêts sur demande $918,906 00	
Compteur en main 612 415 75	
Chèques canéricants et dépôts 326,470 12	
Dû par les banques et banquiers 75,466 66—1,332,602 01	
	$3,658,785 61

PASSIF.

Fonds social	$ 425,000 00
Fonds de surplus	200,000 00
Profits indivis	84,063 51
Circulation	397,500 00
Dividendes non payés	13,178 00
Dépôts individuels	2,398,245 47
Dû aux banques et banquiers	151,873 11
	$3,658,785 61

J. R. JARREAU,
Secrétaire par intérim.

DIRECTEURS.

Pierre Lanaux, Samuel H Kennedy,
Alfred Moulton, Julius Weis,
John H. Maginnis, B. Hernsheim,
Samuel D. McEnery, Frank Kennedy,
M. L. Bonfoit.

Obligations Londres, Paris, New York, San Francisco et autres points, achetés et vendus à la Banque nationale de dépôt sont bien qui la même banque. 30oct—1m

RODLEY BROTHERS
ont l'avantage de prévenir le public qu'ils viennent de recevoir un assortiment de voitures à bonnets, de voitures à bonnets, de voitures à bonnets,